

Genève, place forte de la Banque Piguet

RÉSULTATS

La petite banque privée a connu une croissance hors du commun ces dix dernières années.

ÉLISABETH ECKERT DUNNING
Publié le 27 avril 2006



LES PATRONS: Le PDG de la banque, Charles de Boissezon (à gauche) et le directeur général Claude Fogeat. / PASCAL FRAUTSCHI

Il y a dix ans à peine, la banque privée Piguet cie affichait une perte nette de près 3 millions de francs et une masse sous gestion de 730 millions de francs. Reprise, dans une position délicate, en 1991 par la Banque Cantonale Vaudoise (BCV), la petite banque privée, dont le siège est à Yverdon-les-Bains, a connu ces dix dernières années une croissance hors du commun.

Elle affiche aujourd'hui quelque 5 milliards de francs de fortune gérée (soit une progression de 20% par rapport à l'an dernier), dont plus de la moitié sous mandats discrétionnaires. Et un bénéfice net de 9,5 millions de francs, en croissance de 35%. «Visiblement, notre approche très personnalisée et exclusivement centrée sur l'investissement plaît à nos clients, anciens et nouveaux», déclare Charles de Boissezon, PDG de Piguet Cie SA, sis à Yverdon, Lausanne, Lugano et Genève.

Historiquement exclusivement centrée sur la clientèle helvétique, la banque privée, contrôlée par la BCV, mais également par ses cadres et salariés, s'internationalise: sur les 5 milliards de masse sous gestion, un quart provient aujourd'hui des activités genevoises, «qui accueillent une clientèle étrangère - moyen-orientale surtout - très exigeante en matière de conseils», affirme Claude Fogeat, directeur général. La petite banque vaudoise a été sauvée en 1996 par Pierre Dejardin-Verkinder, aujourd'hui décédé, qui avait auparavant permis l'envol de la Banque Scandinave.